QUATRIEME ANNEE. — N° 917.

DIMANCHE 25 JUIN 1916.

MINISTÈRE DE LA GUERRE — BUREAU DE LA PRESSE — 110, Rue de Grenelle

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Demain !

C'est un lieu-commun d'évoquer encore la place prépondérante que l'Allemagne moderne avait prise dans le commerce et dans l'industrie !

La guerre finie, nos industriels et nos commerçants n'auront-ils qu'à se baisser pour recueillir cet héritage précieux ? Pourrons-nous, au-dehors, supplanter si aisément cette grande nation ? Pourrons-nous nous passer d'elle au-dedans ?...

Trouverons-nous, dans un essor magique, les richesses compensatrices de toutes les ruines guerrières ?...

Les conférences les plus diverses indiquent les meilleures intentions ; mais discours et résolutions sont empreints de platonisme. Comment pourraient-ils contenir quelque chose de plus, puisque nous ignorons d'une façon absolue de quoi demain sera fait ? La paix sera-t-elle autre chose qu'un combat, une perpétuation de la lutte portée sur un autre terrain ?... On le croirait volontiers, si l'on en juge par les énergies qui veulent se marier, par les efforts qui veulent se fondre, par les compétences qui s'agitent ; mais ne préjugeons de rien. La sagesse des nations a dit : « C'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan. »

Qu'importent nos serments en vue des réussites futures ? Le premier point de tous nos programmes devrait être la réforme de notre mentalité ; le second, l'exploitation rationnelle de notre capital industriel ; le troisième, la mise en valeur et la modernisation de notre outillage national. Nos idées cesseront-elles d'être les sœurs de la routine ? En acquerrons-nous de nouvelles pour la perfection, dans la fécondité de l'effort ?... Dans le premier cas, notre situation économique ne sera guère enviable, même si l'Allemagne est vaincue ; dans le second, nous aurons à terrasser notre respect humain pour nous mieux inspirer des dures leçons que la nation germanique inflige à tant d'amours-propres.

***

Que notre population industrielle et commerciale ne reprenne jamais les anciens champs de bataille ! Il s'en ouvre de nouveaux qui, seuls, auront de l'influence sur les lendemains les plus éloignés. L'effort individuel, de plus en plus ,devra céder le pas à l'effort collectif indispensable à la nation.

Ne sont-ce pas, en effet, les entreprises de concentration commerciale qui ont le mieux assuré le ravitaillement civil et militaire ? Et les entreprises de concentration industrielle qui ont assuré une fabrication intensive des munitions ?... Il est à souhaiter que ce régime, à peine esquissé chez nous, se développe après la guerre. Les rivalités personnelles ou corporatives devront s'effacer pour faire place au sens de la discipline et de l'ordre. La France de l'avenir doit, comme l'Allemagne, s'élever progressivement à une conception solidariste de la vie. Les œuvres d'assurance sociale grandiront ; à la lutte de chacun contre tous, du petit contre le grand, se substituera, graduellement, la conscience de la nécessité de l'effort solidaire vers la Puissance, et reposant, non sur la stagnation de la routine, mais sur la compétence, la science ennemie de l'empirique qui nous fut trop familier.

***

Dans ces conditions, l'exploitation rationnelle de notre capital industriel deviendra plus facile. La houille blanche et son utilisation nous découvrent déjà des horizons nouveaux, méconnus, hier.

Des tribulations actuelles surgira une ère féconde. Pays de tant de matières premières fort précieuses, sachons les trouver ; ne les laissons pas dormir dans le sol comme nous l'avons fait jusqu'à présent, car, alors, nos récriminations seraient mal fondées en face des initiatives de sociétés étrangères, qui ne manqueront pas plus après la guerre, qu'elle n'ont manqué avant...

Le Français n'aimait pas à risquer ses capitaux chez lui.

Il ne se serait pas engagé dans la production du brome, de l'aniline, des colorants. Se passera-t-il de l'étranger ? Beaucoup le disent, mais certains restent sceptiques. L'avenir nous édifiera. Les bonnes résolutions sont loin de suffire.

Il serait naïf de croire que la Finance, après la guerre, se découvrira une patrie.

Le besoin d'expansion sera tel, de tous les côtés, que les entraves, savamment calculées au cours des conférences économiques, ne pourront être que provisoires ; les besoins du consommateur, la pauvreté de ses moyens, l'importance de ses charges, feront fléchir ou rapporter tous les décrets qui, d'une façon quelconque, par des tarifs douaniers prohibitifs notamment, empêcheraient la population d'avoir à meilleur compte ce qui est nécessaire à sa vie, à son bien-être. Et, comme au fond, le consommateur paie, la seule chose qui ne lui soit pas égale, c'est de payer trop cher ce qu'il pourrait avoir plus avantageusement.

***

N'engageons pas trop l'avenir ! Une guerre économique de cinq années peut correspondre difficilement au bannissement de la concurrence, car plus elle est âpre, plus se développent les initiatives vigoureuses et hardies. Nous lui devrons la reconstitution et la modernisation de notre outillage national ; et elle déterminera la fin de nos usines, trop primitives.

On peut proscrire tous les Allemands, si le petit producteur n'a pas d'ambition, s'il persiste à vouloir vivre isolé, il s'éliminera par la force des choses ; les sociétés capitalistes étrangères ou internationales le remplaceront.

La production en gros, dans la fabrique ou dans l'usine, affirme une irrésistible supériorité ; dans ces heures de crise, ses services permettent d'affirmer qu'elle seule aura vraiment contribué à sauver la patrie.

Les Pouvoirs publics, demain, auront pour elle une sollicitude, — une sollicitude qui se traduira par la lutte incessante contre l'irresponsabilité, l'indolence insupportable de la bureaucratie, à qui l'on doit tant de mécomptes . elle se traduira également par le déni des errements du passé, la promulgation de lois nouvelles remplaçant les anciennes, et composant le meilleur stimulant, pour atteindre à la plénitude de toutes les activités.

Gilles NORMAND.

UN RALLIE

M. Maurice Barrès parlementaire

M. Maurice Barrès a fait amende honorable. Il a renoncé à l'anti-parlementarisme. C'est un des résultats fort appréciables du comité secret. L'auteur de « Petite Secousse » a voté l'ordre du jour de confiance au gouvernement. Il a donné son adhésion à cette formule : « La Chambre, expression de la souveraineté nationale », et il a approuvé l'institution et l'organisation du contrôle aux armées, au moyen de commissaires nommés par elle.

M. Maurice Barrès est un habile homme. Dès qu'il s'est aperçu du peu de succès de la campagne anti-parlementaire, il n'a pas hésité à se sacrifier en rentrant au Palais-Bourbon. Il ne faut pas s'en étonner.

M. Maurice Barrès aime le Parlement. Il ne pourrait vivre sans y siéger. D'ailleurs, les âmes pieuses ne pourraient comprendre qu'il existe une Assemblée sans qu'il en fût.

Elles s'étonneront peut-être un peu de sa volte-face rapide, mais elles seront bien vite rassurées lorsque M. Maurice Barrès leur aura expliqué qu'il a glorifié le Parlement pour éviter l'arrivée au pouvoir d'hommes politiques qui ne lui auraient peut-être pas permis quelque propagande contre les libres institutions que le pays s'est donné.

A BATONS ROMPUS

Je suis encore tout pantois. Depuis qu'hier soir, en achetant le *Bonnet Rouge* chez ma libraire, j'ai constaté la suppression de mon article, je me demande si je n'ai pas failli mettre la défense nationale en péril.

J'avais dû ,en effet, écrire des énormités, puisque la Censure a opposé son *veto* à leur publication. Or, il eut pu se produire cette catastrophe qu'elles passassent inaperçues des contrôleurs chargés de refréner les écarts de plume des journalistes parisiens. Que serait-il advenu, et est-ce une hypothèse trop hardie que de supposer à cette éventualité les pires conséquences ?

Je ne possède, je l'avoue, aucun critère pour apprécier, même vaguement, dans quelle mesure la vigilance des Censeurs a été utile à mon pays en interdisant l'édition de ma prose .

Mais ces attentifs serviteurs de la France possèdent certainement des lumières que je n'ai point ; et, loin de récriminer contre leur décision, je les en remercie, puisqu'ils m'ont empêché de nuire à ma patrie.

Pour leur témoigner ma reconnaissance, je m'appliquerai. dès aujourd'hui, à ne rien écrire qui ne l'ait été préalablement, et avec leur approbation, par quelqu'un de mes confrères.

Ainsi, me permettrai-je de m'adresser aux femmes françaises qui n'ont point doublé la période redoutable de la ménopause, et leur conseillerai-je de se consacrer diligemment à l'œuvre de la repopulation.

Il y a, dans cette tâche pieuse, des minutes bien agréables et des heures singulièrement angoissantes et douloureuses. Mais comme les premières paraîtront plus longues et les autres plus courtes, si la pensée de la future mère reste rigoureusement fixée, tout le temps de la conception et de la grossesse, sur la grandeur de la fonction patriotique qu'elle remplit.

La guerre ne se fait pas sans consommer des vies humaines. Il faut donc remplacer ceux qui ont disparu. D'abord, parce qu'on aura besoin de travailleurs nombreux pour assurer notre reconstitution économique. Ensuite, parce que la prudence nous commande de prévoir, aussi lointaine et aussi improbable qu'on la veuille admettre, l'hypothèse de quelque nouveau conflit armé.

Nous ne devrons pas alors manquer de soldats, pour opposer à nos ennemis une solide muraille de vaillantes poitrines.

M'inspirant de ces mêmes sentiments, je conseillerai également aux mères françaises de veiller à ce que leurs garçons s'entraînent dès leur enfance, aux nobles pratiques du métier des armes.

Ici même, on a critiqué l'institution de l'enseignement militaire pour les adolescents.

C'est une opinion.

Comme je tiens à donner des gages à la Censure, je déclare que ce n'est point la mienne.

Et j'ajoute qu'au pied du lit de leurs fils, les mères françaises devraient placer en évidence, comme un memento héroïque, une pancarte où serait inscrite cette belle pensée :

Mourir pour la Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie !

Monsieur BADIN.

SUR LE FRONT ORIENTAL

La Conquête de la Bukovine

Les Russes ont occupé Radautz

L'offensive russe en Bukovine se poursuit avec succès. Nos alliés ont occupé la ville de Radautz, à 50 kilomètres de Czernovitz, non loin de la frontière hongroise. Cette ville se trouvant non loin d'un centre de chemins de fer important, dont les Austro-Allemands pourraient profiter dans leur repli vers l'Ouest et le Sud, son importance stratégique est considérable. Les Russes ont occupé également les bourgs de Goura, Goumora et Straja, situés aux environs de la ville.

Nos alliés poursuivent toujours les Autrichiens en marchant sur les Carpathes, et leur ont fait encore environ huit cents prisonniers dans la région de Koutty, près du village de Vischnitz.

Les Allemands attaquent toujours dans la région de Dvinsk. Des renforts envoyés des fronts italien et français ne cessent d'affluer sur ce point, mais les tentatives faites pour entamer le front russe ne semblent pas avoir été suivies d'effet.

Sur le front des armées du général Broussiloff, divers combats locaux ont été engagés, notamment près de Radziviloff, où des renforts allemands arrivent également, avec des résultats non encore définis.

Un combat, dont l'issue est encore indécise, se livre sur la ligne du canal d'Oghinsk dans la région de Loguistchine. De part et d'autre, les adversaires ont fait sans succès des tentatives pour traverser les passages du canal. Au cours du combat, un général et un colonel russes ont été grièvement blessés, et le colonel a succombé peu après à ses blessures.

KOLOMEA ET STANISLAU EVACUES

Berne, 24 juin. — La *Nouvelle Presse Libre* annonce que les autorités militaires austro-hongroises font actuellement évacuer les villes de Kolomea et de Stanislau, par la population civile, ainsi que tous les villages environnants.

Le bruit de la prise de Kolomea a couru, hier, à Genève, sans qu'aucune confirmation y soit encore arrivée de cette nouvelle sensationnelle.

LA RIPOSTE ALLEMANDE N'EFFRAYE PAS BROUSSILOFF

Londres, 24 juin. — De Petrograd au *Times* :

« Malgré le caractère sauvage et obstiné des attaques allemandes sur Smorgon, le colonel Clerget estime qu'elles sont inspirées moins par l'espoir de percer le front, que par l'intention d'entraver l'avance des Russes sur le théâtre sud-ouest, avance qui menace d'ébranler l'alliance jusque dans ses fondations elles-mêmes.

En tout cas, le haut commandement russe est peu troublé par la toute dernière manifestation de l'énergie teutonne qu'il ne considère pas être une menace véritablement formidable. »

LES ALLEMANDS ONT FORME TROIS COLONNES

Londres, 24 juin. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Telegraph* :

« Suivant un de nos meilleurs critiques militaires, les Allemands opèrent, de toute évidence, en trois colonnes, marchant respectivement dans les directions de Kowel, de Vladimir-Volinski et de Svinjuchi. Cette dernière ville, de minime importance, est à 24 milles au sud-est de Vladimir Volynski. L'ennemi a recours, une fois encore, à son ancienne tactique de formations en masse et il dispose certainement d'un grand nombre de troupes. »

La situation sur le "front unique"

Pendant que l'aile droite autrichienne continue à fléchir, abandonnant toujours des prisonniers, du matériel, et des centres d'une importance tactique considérable, comme cette ville de Radautz, que les Russes viennent d'occuper et qui commande le groupement de chemins de fer le plus important de Bukovine, les soldats d'Hindenbourg et de Mackensen entrent dans la danse.

Des opérations d'une envergure prodigieuse commencent contre le centre et l'aile droite de l'armee russe.

Naturellement, on répète fort, un peu partout, que des troupes allemandes ont quitté le front occidental, en même temps que des troupes autrichiennes quittaient le Trentin, pour parer au danger pressant que révèle l'offensive russe.

Seulement, la violence des attaques menées par nos ennemis sur la Meuse, ne concorde guère avec ces présomptions.

C'est un rude coup que viennent de donner les Allemands à nos lignes. Nier leur succès serait folie ; on peut seulement espérer qu'il n'aura ni lendemain, ni conséquences.

Si les Allemands sont à Thiaumont, nous tenons toujours la cote 320 et 321 dans leurs positions essentielles, et la bataille continue avec, de part et d'autre, un tel acharnement, qu'il est permis de bien augurer de son issue.

Les Allemands, occupés en Courlande, en Lithuanie, en Volhynie, occupés également sur la Meuse, ne craignent pas de se livrer à une série d'opérations dont on ne voit pas bien le but et l'intérêt.

Ils tâtent notre front avec une obstination qui mérite l'attention.

Censuré

Notons seulement que l'accalmie se prolonge au nord du front français.

Dans la Somme, en Artois, dans les Flandres, on se livre à quelques canonnades, accompagnées quelquefois de modestes incursions, mais rien ne révèle encore, ni d'un côté, ni de l'autre, un mouvement sérieux, susceptible d'intéresser tout le front et tous les fronts.

GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

Combats acharnés à Thiaumont

Les Allemands sont refoulés et subissent de lourdes pertes

Communiqué officiel

24 Juin — 15 heures

Sur la rive gauche de la Meuse l'activité de l'artillerie s'est maintenue très intense au bois d'Avocourt, à la cote 304 et au Mort-Homme. Une attaque allemande à la grenade sur nos positions de la cote 304 a été repoussée.

Sur la rive droite, la bataille a continué avec acharnement pendant toute la nuit, dans la partie Ouest du front attaqué. Nos contre-offensives menées avec vigueur dans la région de la cote 321 et de la cote 320 nous ont permis de reprendre une grande partie du terrain perdu et de refouler l'ennemi jusqu'aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, qui l'occupe encore. La lutte a pris un caractère de particulière violence aux abords du village de Fleury. Entre le bois du Fumin et le Chenois, nos contre-attaques nous ont rendu la totalité des éléments de tranchées que l'ennemi avait enlevés dans la nuit du 21 juin. Le bombardement ennemi contrebattu énergiquement par nos batteries, s'est poursuivi avec une égale intensité depuis la Meuse jusqu'à l'Est du Chenois. Des derniers renseignements, il résulte que les actions offensives dans la journée d'hier sur la rive droite ont été menées par des forces allemandes supérieures à six divisions.

Aux Eparges, les Allemands ont fait exploser trois fourneaux de mine qui n'ont causé aucun dégât.

Sur le front Italien

Les troupes italiennes ont acquis de nouvelles positions dans le val d'Arsa, ainsi que sur les hauteurs de Rio-Romini, et sur les hauteurs de Lora, ouest du mont Pasubio. Nos alliés ont pris à leurs ennemis, une quantité de bombes, de munitions et d'armes.

Action intermittante des deux artilleries sur le front de la Posina, sur le plateau d'Asiago, où les Italiens continent leur marche en avant, en Carnie, et sur l'Isonzo.

Sur le front Britannique

Aucune action importante ne s'est déroulée sur le front anglais. A part des actions isolées de l'artillerie, quelques explosions de mines vers Neuville-Saint-Vaast et en face de Haisnes, et une décharge de gaz non suivie d'effet. On ne signale qu'une petite attaque de l'infanterie allemande à l'ouest de Pilkhem, que nos alliés ont facilement repoussée.

Calme relatif sur le reste du front.

Vingt deux combats aériens ont été livrés au cours desquels deux avions anglais ont été abattus.

LA GUERRE AU NOUVEAU MONDE

Les députés américains ont voté l'état de guerre

... MAIS L'ETAT DE GUERRE EXISTE

Washington, 23 juin. — Un ordre du jour est déposé autorisant le Président à incorporer des miliciens dans l'armée lorsqu'il le jugera convenable.

Le président de la commission de l'armée propose un amendement disant que ce moment est venu.

Le chef du parti républicain approuve l'amendement, disant que l'état de guerre existe.

La Chambre vote l'amendement à l'unanimité.

LA TENSION DIMINUE

Londres, 24 juin. — D'après le correspondant du *Times* à Washington, le danger de guerre avec le Mexique diminue. On laisse entendre à la Maison Blanche que le président n'agira pas avant de connaître tous les faits concernant la récente attaque contre les troupes américaines et que s'il doit demander au congrès de déclarer la guerre, il ne le fera que lorsqu'il aura la preuve absolue que le commandant responsable mexicain a délibérément rompu la paix. — (*Information.*)

CARRANZA EST INTRANSIGEANT

New-York, vendredi. — Le représentant officiel de Carranza à Washington vient, sur les ordres de son gouvernement, d'exiger du gouvernement américain des excuses pour le raid exécuté sur Carrizal, et d'informer M. Lansing, secrétaire d'Etat, que l'occupation des villes de Casas Grandes et de Nuevo Casas Grandes constitue un *casus belli*.

Informations

Le président de la République se rendra cet après-midi au Panthéon pour déposer des fleurs sur le tombeau du président Carnot, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort.

***

Le *Journal du Peuple* qui, cette semaine, avait passé outre au caviard des deux tiers de son numéro, vient, par décision de M. le ministre de la guerre, d'être suspendu pour trois mois.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au
"BONNET ROUGE"
Il est répondu à **toutes** les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique
RÉPONSE AU LECTEUR.

POUR LES LOYERS
Pour les questions d'ordre juridique
POUR LES CONTRIBUTIONS
Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 14, rue Drouot.
Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :
"LA DÉFENSE DES LOCATAIRES"

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS
Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du BONNET ROUGE, 142, rue Montmartre.

En Grèce

LA CHAMBRE GRECQUE EST DISSOUTE

Athènes, 23 juin. — Le décret clôturant la session de la Chambre grecque, a été publié aujourd'hui.

LE CHEF DE LA POLICE REMPLACE

Salonique, 24 juin. — (Dépêche particulière de l'« Information »). — Le chef de police d'Athènes a été remplacé ainsi que ses deux secrétaires.

Il s'était fait remarquer en ces derniers temps par des actes de germanophile avérés.

LE LOYALISME DE M. ZAIMIS

Athènes, 23 juin. — On commente ici, avec satisfaction, les déclarations que M. Zaïmis vient de faire au cours d'une conversation et qui sont les suivantes :

« Le nouveau cabinet exécutera à la lettre les demandes des puissances protectrices ; mais il ne se présentera pas devant la Chambre ; c'est inutile. Toutes les difficultés qui se sont élevées entre la Grèce et les Alliés seront aplanies et nous continuerons dans cette voie. »

LA CENSURE TELEGRAPHIQUE

Londres, 24 juin. — On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* : « On annonce que M. Zaïmis saisirait la première occasion pour abolir la rigoureuse censure imposée actuellement aux télégrammes de presse. »

Conseil des ministres

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

AUX HALLES

Il est arrivé ce matin aux Halles, 49.000 kil de volaille, et 65.000 kilos de marée.

Environ 600 ventes au détail ont été effectuées.

Il sera resserré 250 kilos de volaille et 8.000 kilos de poisson.

Un enfant tombe d'un clocher

Ce matin, vers 9 h. 50, le jeune Louis Leduc, qui était monté dans le clocher de l'église Saint-Ferdinand des Ternes, est tombé d'une hauteur de vingt mètres dans l'église.

Relevé avec le bras et le crâne fracturés, il a été admis à Beaujon dans un état très inquiétant.

M. Kien, commissaire de police, a ouvert une enquête.

CEUX QUI ÉCRIVENT SAVENT AUSSI SE BATTRE

La Presse et la Guerre

Sommes-nous des modestes ? Où sommes-nous des oublieux ?

Dans toutes les proses les plus justement fleuries, car jamais ne s'épanouiront assez de pétales pour célébrer autant de gloires, on a chanté — on a pleuré, plutôt, il n'est pas de chants quelque pathétiques qu'ils soient dont on puisse sans profanation égrener l'harmonie sur la détresse de ces tombes-là, seules les larmes silencieuses conviennent à la noblesse de tels morts — on a donc pleuré la systématique destruction qui éclaircit, avec une effroyable égalité, les rangs de toutes les classes et de toutes les professions.

Une seule corporation, peut-être, ignora les honneurs des humides tirades nécrologiques aux premières pages des imposants quotidiens, une seule autour de laquelle le silence n'ait été rompu que par de secs communiqués où le laconisme du style le disputait à la menuité des caractères et à la brièveté des annonces, une seule : la nôtre.

Nous leur devons cependant bien quelques fleurs — fussent-elles de rhétorique — à ceux de nos camarades dont la plume, brisée pour un acier plus clair, fournit à notre plume débile, avec la sécurité de ses grincements, la matière gratuite de tant de lyrisme méritoire.

Non que les écrivains aient été négligés. Des épithètes laudatives ont maintes fois été semées avec une profusion souvent talentueuse sur les tertres inoubliés des hommes de lettres les plus naissants, mais des journalistes professionnels, de ces obscurs rivés à l'ingrate besogne quotidienne par les nécessités d'une vie bousculée, de ces effacés qui bien qu'en possédant parfois toutes les qualités, n'avaient les loisirs d'être des littérateurs, de ces méritants anonymes ou peu connus, rarement et toujours éphémèrement notoires, dont les productions distrayent, amusent, ou instruisent des millions de lecteurs qui ne savent même pas le nom des auteurs, de ces lignards avant la lettre, de ces innombrables petits qui n'auront eu que cette occasion tragique de se grandir pour la postérité, de ceux-là, rien, pas un mot, pas une guirlande, pas une couronne que, certes, ils ne sollicitent guère, pas une gerbe, même sur leur tombe perdue.

N'est-ce pas un devoir dont la piété ne saurait offusquer aucune conscience que de réparer cette humiliante injustice ?

Il m'eût été doux, autour de chacun d'eux, de tresser le cadre fervent de chêne et de laurier que l'Histoire, demain, leur sculptera si beau ; il me faut restreindre et ma tendresse et mon admiration, mais de cette froide énumération de noms sans prestige, dépouillés de toute parure, s'exhalera, néanmoins, assez de grandeur pour qu'on sente passer, en la parcourant, le mystérieux frisson des grands vertiges héroïques.

J'aurais désiré que cette liste fût aussi complète que le peuvent permettre de hâtives recherches mais après deux années les mémoires sont défaillantes et certains journaux, au surplus, sont tombés avec la mobilisation. Ce ne sont pas les moins glorieux.

J'ai rencontré d'autres résistances. Tel organe, pourtant à la peine, tient à ne pas être à l'honneur.

Un scrupule fort honorable, mais peut-être exagéré, lui interdit de livrer à la publicité le nom de collaborateurs qui s'en pourraient formaliser. Qu'on ne se presse donc pas d'en conclure que la *Bataille* — pourquoi ne pas la citer ? — reste débitrice de son tribut de sang.

Voici ce défilé claironnant, magnifique et douloureux :

Parmi les rédactions les plus éprouvées, on peut placer en tête ce malheureux *Gil Blas* qui ne survécut pas à la chute des espérances pacifiques.

On a parlé de 21 morts. Voici ceux dont nous nous souvenons : André du Fresnois disparu, Henri Chervet et A. Beury, morts au champ d'honneur, Marcel Boulanger, Postel du Mas, Max Goth, blessés, Jean-Jacques Brousson chasseur alpin, André Salmon, parti au front sur sa demande et réformé. Pierre Mortier, directeur, actuellement à Salonique avec la croix de guerre.

L'*Action* et *Paris-Midi* furent également très atteints. Ont été tués : Henri Grégoire, Marcel Géraud, esprit brillant, intelligence remarquable, Jean Thorel, Henri Benoist, cité à l'ordre de l'armée, Anatole Georgin, Lucien Dellys, auteur d'étonnants romans populaires. Restent au front : Emmanuel Bourcier, Paul Souchon et Carlo Tristan.

A l'*Intransigeant* manquent à l'appel : Amédée Garnier, le critique André Dupont, Lucien Gonnet, Guillaume Apollinaire, Maurice Glomot, Ramon Viard ont été blessés. Henri Bernard-Le-Saint et Alain Fournier sont disparus. Ceux qui se battent encore sont légion : Haguenauer, René Bizet engagé volontaire, H. de Fels, A. Joannet, Paul Genève, Edouard Beaudu, Edouard Sattler, P. Sencier, André Leroy, E. Zavis, P. Cartoux, L. Richard-Mounet, Luc Doë, Maurice Montabré, Pierre Plessis, évadé d'Allemagne, C. Duponchel, Jean Barreyre, R. Rey, F. de la Tourane, Abel Dacla, L. Viard, C. Royer.

Quatre morts à la *Liberté* : Henri Carbonnelle, lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, Georges Latapie, Edmond Clenet et R. Guesco.

Un prisonnier : Maurice Oriol, un légionnaire Georges Spitzmuller capitaine d'artillerie, deux croix de guerre : Nadaud et Bruni. D'autres dans les tranchées, de Pierrefeu, F. Laurent, P. Chautard, M. Gandolphe, le joyeux Clément Vautel.

L'*Humanité* déplore la perte de deux écrivains de talent, Maurice et Léon Bonneff, et de l'un de ses fondateurs, Kasewitz. Sont partis en outre : Daniel Renoult dont le frère a été tué, Letroquer et Kleinoff, blessés, Crucy, Peretty, Alexandre, Georges Weill, député d'Alsace, engagé comme interprète.

Rigaudie, le sensible chansonnier Léon Israël, composent le martyrologe de l'ex *Guerre Sociale : La Victoire*. Un de ses rédacteurs, Tissier, est reparti cinq fois au feu.

Peyrouton, Rouillard, Maisme, Delbos, du *Radical* ont aussi lâché le stylo pour le fusil.

De la *Presse* et de la *Patrie* : Jean Canelet enseigne de vaisseau, tué à Dixmude, après avoir gagné la croix de guerre avec palme, Charles Chirontre, tué, Max Heller, tué à Verdun, A. Tricotet sous-lieutenant,

tué. Citations : Marcel Habert, Armand Massard, Gaston Roche, Emile Maitrot (2 palmes, 3 étoiles, médaille militaire), Amédée Bois. Blessures : **Bertout de Solières, capitaine.**

De *Paris-Journal* : l'aristocratique Brunel de Pérard et G. Audibert, tués. Au front Scarabin, lieutenant ; Franconi (médaille militaire et croix de guerre) G. Arbouin, blessé.

Guy de Cassagnac, tué, à l'*Autorité*. Son frère Paul, nommé capitaine, avec la Légion d'honneur et la Croix de guerre, sur le champ de bataille. Edmond Hue, Gabriel Baume, engagé volontaire à 52 ans (croix de guerre), Lagougine, Dulac, Schlicklin.

L'*Œuvre hebdomadaire* a quatre morts : Robert d'Humières, J. Lelong, D. Ponson, G. de Poncheville .Au front : G. de Pawlowski et Charles Omessa, cité.

De la *France*, Georges Chaigne, député, H. Larcohe, Pierre Ajam tombés à l'ennemi; partis : E. Julia, blessé aux Dardanelles, Camille Picard et Charles Lebocq, députés ; Pierre Humble.

Deux tués au *Rappel* : Emile Blot et Edmond Daube ; sur le front : Roger Labric, René Everard, Georges Bruni ; en convalescence : Charles Briand.

Deux morts également à l'*Eclair* : Harel et Galliand.

Sont partis : Serieyx, commandant ; Sivant, Tardieu, Surville de Balzac, Leclercq, Dubos, Le Boulicaut, Mothe, Strohm, Henri Massis, Birault, Leblic.

Au *Journal*, quatre morts : Deville, Lejaux, Dumas, Charles Muller, un des délicieux auteurs d'*A la Manière de...* En campagne : Dubot, capitaine à 28 ans, déjà nanti de la croix de guerre et de la médaille militaire, attend un ruban rouge bien mérité ; Louis et Alphonse Moussu, Renard, Sabattier, Tabaraud, Tronassy, Hauser, Béraud. Zimmermann, Defrance, Morvan, Paul Reboux, Jousse.

Louis Moulin du *Matin*, plein de talent et de jeunesse, disparut au lendemain de ses fiançailles alors que, quelques jours auparavant, il était allé porter des fleurs, au nom des journalistes républicains, sur la tombe d'un confrère, le lieutenant Georges Chaigne, député. Autres tués : Paul Alavail, poète et journaliste ; prince Robert de Carini. Jules Hedeman, René Sainte Marie, George Crave. Furent blessés : Studger, R. Rigal. Ferrary, R. Mathieu sont en captivité. Ont fait ou font encore campagne : Henry de Jouvenel, Stéphane Lausanne, Thamin, de Planhol, R. Heyman, Vazeilles, Gaudillière, Brunie, Crauffon, Moreux.

Au *Petit Journal*, Lucien Rolmer, disparu, et François Miron, tué ; trois citations : Henry Jacques, Renard, le lieutenant Peytel.Sont toujours lè-bas : G. Jubin, Lecomte, Renault. En convalescence : Rouzier Dorcières.

Le *Temps* compte un mort : le colonel Mahon (Art. Roé) tué à Moranges ; trois blessés Philippe Millet, fils de l'ambassadeur, Reginald Kahn et P. Prudhon. Ont fait ou font campagne : René Puaux, André Tardieu, capitaine attaché à un état-major et versé sur sa demande à la tête d'une compagnie, F. Momméja, lieutenant de génie, G. Alphand, Jeanneau, Lohmer, Salarnier, Arapu, Raymond Recouly, E. Julia, déjà nommé qui vit périr son général à ses côtés, et gagna la Légion d'honneur et la Croix de guerre, Emile Henriot, Jean Rodes et Paul Cassou rapatrié après 15 mois de captivité.

Du *Figaro* : mort à l'ennemi : de Losques. Aux armées : Commandant de Rouvre et capitaine Aubert (Légion d'honneur), capitaine de Boissieur, sous-lieutenant Frantz Reichel, Mirepoix, Thivet, G. Claretie, Ch. Tardieu, Ch. Bonnefon, Bruneau de Laborie, G. Gourdon. Prisonnier : Girard. Réformé après campagne : Jacques Roujon.

De l'*Echo de Paris*. Paul Acker, E. Gurnaud, Max Heller et R. Thorel tués. Au front, général Maitrot, Emile Simon, lieutenant-colonel promu officier de la Légion d'honneur, Sauvaire-Jourdan, A. Boschot, R. Blondel, H. Bordeaux, G. de la Touche, Franc-Nohain, de Lubersac, A.-E. Sorel, Doderet, de Caldain. Blessés : C. Gérard, Dupuyé, G. Variot, de Segonzac, d'Andigné.

A l'*Homme Enchaîné* : Charles Muller, déjà cité au *Journal*, tué. Au front : Adrien Bertrand, blessé ; Toucas-Massillon, Maurice Nau, Jean Pellerin, Francis Carco, A. Cuinet (à Salonique), E. Coussol, F. Valdi (au Congo).

Du *Gaulois*. Au feu : Léo Archer, Lambert, de Sainte-Croix (Légion d'honneur), A. Berthelot, A. Vilmant, Brossie, Prudhon, Emile Bocq, Paul Mery.

De l'*Evénement* Tué : Du Fresnoys, également de la *Lanterne* et du *Gil Blas*. Se battent : Pelardy, Gineston, M. Bigot.

De la *Libre Parole*. Tués : lieutenant-colonel Driant, H. J. Meirard, F. Laurentie, G. de Bussy. Blessés : R. Cousin (5 blessures), L. Camuzet. Citations : Louis Ternac, amputé d'une jambe, H. Bazire.

A l'*Auto*, quatre deuils : Guymon, Pimbert, Saint-Jean et Dubersac. Au front : Ravaud, Geo Lefèvre, Desmarets.

A l'*Information* : Carré et Apté, tués. Tardu ,disparu. Pardon, Miquel et Pratabny, blessés.

Trois deuils à *Excelsior* : Eugène Nollent, G. Jordens et de Poncheville. Le lieutenant Albert Acremant, et Léon Croc, blessés. Aux tranchées : R. Bierre, J. Hagg, Ochsé, Dupuy, Frantz, Sée, Grinon, Magnan, Prudon, Fiquemont, Jacques Mortane. Boissie, réformé pour blessures.

Du défunt et bientôt renaissant *Comœdia* : un mort, ce pauvre petit Maurice Foulon, dont une ultime opération parvint à abattre la robuste et adolescente vitalité. Croix de Guerre : Charles Méré, l'auteur applaudi des *Trois Masques* ; Roland Dorgelès, humoriste aviateur ; Gabriel Boissy Prisonniers : Joe Bridge et André Warnod (rapatrié). Au front ou retour du front : Pardi, Grégorio, de Pawlowki, Hubert Genin, Saugey, Lang, Oudot, Labusquière, Le Clerch, Casella.

Enfin, du *Bonnet Rouge* : Doublier, tué. Gabriel Reuillard, disparu à Cumières ; Louis Pergaud, disparu. Bloch, grand blessé, retour d'Allemagne. Sont allés au feu : Merle, sergent, avec la Croix de Guerre ; Diligent, Croix de Guerre ; Meric, Bayle, Raoult, Varella, Jack Mercereau, Jean Goldsky, trois fois parti sur sa demande.

Dans la presse périodique. Comme combattants : Béliard, Max Goth, Gybal, Raiter, Dalleré et de Gonzague Frick, aux *Hommes du Jour*. J. J. Frappa et Dupuy-Mazuel, du *Monde Illustré* ; Henri Barbusse, des *Lectures pour Tous* ; Henry de Forge, de *Fantasio* ; Pierre Thibaud et Francis Vareddes, de *Pages Folles*.

J'en omets, certes et des plus valeureux. Il est toujours des indociles qui mettent leur coquetterie à fuir les récompenses. Je n'ai pas, au demeurant, prétendu faire œuvre d'historien. Je le répète : des lacunes fatalement nombreuses déparent cette hallucinante nomenclature que j'ai jetée, sans souci de préférences ni d'opinions, au hasard de ce précieux désordre qui mêla tous les partis au premier appel du danger. Beaucoup de citations en outre, n'ont pu m'être confirmées ; je demande pardon à ceux qui les obtinrent, de cet involontaire oubli, et si je n'ai reproduit aucun texte c'est que tout choix eut été partial.

Des commentaires. Allons-donc ! Il semble suffisamment démontré que tous les journalistes n'ont pas pris la faction à la Maison de la Presse. Souvenons-nous seulement que le salut ardent que notre gratitude doit à tous ces exemples ne saurait plus être de simple confraternité polie et superficielle. Le moment n'est-il pas venu de nous rappeler que notre langue contient aussi le mot fraternité tout court ?

André CHEVALIER.

Les Réunions

COURS ET CONFERENCES

Arts et Sciences. — Demain dimanche 25 juin, à 9 heures 45, musée Galliera, 10, rue Pierre-Charron, visite de l'exposition des mutilés de la guerre.

SYNDICATS

Cheminots (Paris-Nord). — A 18 h. 30, salle Garrigue, 20, rue Ordener, grande réunion corporative avec le concours de MM. Ceccaldi, député, président du groupe parlementaire de défense des cheminots ; Lefèvre, de la C.G.T., et Bidegarray, secrétaire général du Syndicat national.

RÉUNIONS DU DIMANCHE

Travailleurs du bois. — A 10 h., bureau des menuisiers, Bourse du travail : réunion des secrétaires des syndicats ouvriers des travailleurs en bois ; entente pour une circulaire collective.

Peintres en bâtiment. — A 8 h. 30, au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau : Assemblée générale.

Maçonnerie-pierre (section des bardeurs). — A 9 h., salle Franco-Russe, 72, boulevard de Grenelle : Vie chère ; augmentation des salaires.

PARTI RÉPUBLICAIN SOCIALISTE

La Fédération républicaine socialiste de la Seine se réunira en commission administrative demain dimanche 25 juin, au Tambour, 10, place de la Bastille, à 9 h. 30 du matin. Ordre du jour : Lecture du procès-verbal ; lecture de la correspondance ; l'œuvre des journaux républicains aux mobilisés ; le comité directeur du parti ; communications du secrétariat ; impôts nouveaux ; questions diverses.

PARTI SOCIALISTE

6e section. — A 20 h. 30, 16, rue Grégoire-de-Tours, causerie par M. Jean Daumier, sur le livre : « A l'hôpital et la guerre européenne ». Toutes les sections sont cordialement invitées.

15e Grenelle. — A 20 h. 30, 172, boulevard de Grenelle, conférence par M. Aubriot, député.

15e Javel. — A 20 h. 30, salle de l'Avenir social, 70, rue Sébastien, conférence par M. Peckstadt.

19e Jeunesse. — A 20 h. 30, salle Halleys, 9, avenue Laumière : renouvellement du bureau.

20e Charonne. — A 20 h. 30, 54, rue de la Réunion conférence par M. Paul Fribourg.

Aux Écoutes

Vieux papiers

Une marchande, ce matin, m'enveloppe une botte de radis dans un journal déchiré. Cette feuille en lambeaux ne représentait pour elle que du vieux papier acheté au kilo. Les histoires qu'il contenait avaient perdu, à son point de vue, tout intérêt. Je n'y aurais guère porté davantage attention, si ce morceau de papier sali n'avait attiré mes yeux irrésistiblement.

La date portait : 3 Août 1914. En manchette — mais où sont les manchettes d'antan ? — « Les troupes allemandes en territoire français ; le Luxembourg envahi ; l'état de siège proclamé ; le Parlement convoqué. » Les nouvelles se heurtent, au cours précipité des événements. A les relire après deux ans bientôt, on essaye de revivre ces heures, tout à la fois glacées et brûlantes. On cherche à réintégrer dans l'état d'âme de ce tragique moment. Impossible : on ne se retrouve plus. Certains veulent nous persuader qu'avant ce jour-là nous somnolions. En parcourant ce vieux papier qu'on relira peut-être avec stupeur, dans quelques années, nous sentons plutôt que ce jour-là nous sommes entrés dans le cauchemar.

Voici le journal du jour qui m'est apporté. Il marque 68e jour de la guerre. C'est un long sommeil, que celui où la raison des peuples s'est engourdie. Le réveil nous est promis d'aube rayonnante. A ce réveil, hélas ! trop manqueront, que nous aimions, pour que sa clarté n'en reste pas voilée, à jamais. — JIM.

A propos de la nouvelle violation de la sépulture de Mme Lantelme, *La Rampe* nous apprend ce qu'est devenu l'*Aimée*, le yacht sur lequel l'artiste trouva la mort.

Notons simplement le pittoresque destin de l'*Aimée*, du mirifique bateau de plaisance tout reluisant de ripolin, tout aveuglant d'or, à bord duquel se déroula, rapide et mortel, le drame que l'on sait.

L'*Aimée* est maintenant amarré à Surenes, dans un coin perdu des berges de la Seine, et d'honnêtes mariniers y ont installé leurs pénates flottantes...

Peut-être l'esprit de ceux qui ne sont plus revient-il, de temps à autre, errer aux lieux où ils ont vécu, où ils ont souffert...

Demandons-nous, alors, ce que l'ombre frêle de la pauvre Lantelme doit penser, en voyant des gosses inconscients jouer et se poursuivre dans ce coin d'entrepont où se joua la plus sanglante et la plus parisienne des tragédies...

Porte-drapeau.

En août 1914, rappelle le *Carnet de la Semaine*, M. Maurice Barrès, ainsi que nous l'avons déjà dit, se rendit auprès de M. Messimy, ministre de la Guerre, pour solliciter l'honneur de prendre du service dans l'armée française Ce geste honorait infiniment son auteur qui, d'ailleurs, ne pouvait faire moins, en raison de toute sa vie d'écrivain et de militant.

Ce fut ce que comprit M. Messimy qui, après avoir félicité son collègue, lui offrit de le nommer sous-lieutenant porte-drapeau. Ainsi, M. Barrès avait une occasion unique de réaliser le plus beau rêve de sa vie. Malheureusement, la petite secousse de M. Barrès n'eut pas de lendemain. Après avoir voulu, en août, aller au front, il descendit, en septembre, vers les Pyrénées.

Le bonheur voulut qu'il pût être remplacé, comme porte-drapeau. Notre confrère Jules Hedeman, d'origine hollandaise et de religion juive, bien qu'âgé de 47 ans — M. Barrès en avait 53 — s'engagea volontairement. Parti comme simple soldat, il gagna ses galons l'un après l'autre dans les tranchées. Nommé sous-lieutenant porte-drapeau, il vient d'être tué, il y a quelques jours ,devant Verdun.

C'était un pacifiste humanitaire.

Un Corrézien, parti à la guerre et disparu depuis le mois d'août 1914, vient de revenir au pays. Il avait été fait prisonnier et déclare qu'il n'avait pu donner de ses nouvelles. Beaucoup, ajoute-t-il, se trouvent dans le même cas.

Espérons que les autres ne verront pas, en arrivant, comme celui-ci, évacué comme grand blessé, leur femme remariée depuis quelques mois.

Un peu de patience, mesdames, que diable ! La guerre, chantait-on, dans une vieille romance

...et les amours
Ne durent pas toujours !

Il est vrai que l'un, s'ajoutant à l'autre, nous risquons fort de voir quantité de cas de bigamie.

ROSSI
APÉRITIF HYGIÉNIQUE À BASE DE VIN

Communiqués

Les membres de l'Union des Socialistes belges résidant en France, réunis en assemblée plénière à Paris, affirment à nouveau, fidèles en cela aux résolutions des congrès socialistes internationaux tendant au respect des nationalités, leur volonté de contribuer de tous leurs pouvoirs à la lutte pour la libération du territoire belge :

Déclarent : s'opposer à tout traité de paix ne reconnaissant pas l'absolue indépendance politique, économique et militaire de la Belgique ; *réprouver* toute idée de conquête territoriale, protester contre la propagande annexionniste menée par certaines personnalités sans mandat ;

Adressent : l'hommage de leur admiration *à leurs camarades soldats* luttant héroïquement dans les tranchées de l'Yser ; *aux travailleurs* des usines de guerre ; *aux ouvriers* restés en Belgique, stoïques et dignes face à l'envahisseur.

Estiment : qu'il est indispensable pour assurer la cohésion de notre armée et maintenir l'enthousiasme nécessaire pour reconquérir l'indépendance nationale que le Gouvernement belge assure à tous les soldats le respect de leur opinion politique et philosophique et garantisse leurs droits et la réparation des dommages qu'ils auront subis.

Demandent : à cet effet :

1° Le respect de la liberté de conscience au sein de l'armée ;

2° La défense des soldats devant les conseils de guerre ;

3° La création immédiate d'une caisse nationale chargée d'assurer, en toute équité et dignité, aux veuves et orphelins des soldats, aux militaires réformés pour mutilation, blessure ou maladie, aux femmes et enfants de soldats en activité de service, une rente ou allocation leur permettant de vivre.

L'Union des Sociétés de Tir de France informe les jeunes gens que la prochaine séance de tir à longue portée pour les classes 1918-1919 aura lieu au stand du fort de Montrouge dimanche prochain 25 juin,de 8 heures à 11 heures 30 et de 13 heures à 16 heures. Les jeunes gens désirant prendre part à cette séance doivent se faire inscrire, soit à l'Union des Sociétés de Tir de France (U. S. T. F.), 46, rue de Provence, de 2 heures à 5 heures, soit au stand. L'instruction absolument gratuite est ouverte à tous les jeunes gens des classes 1918 et 1919 sans conditions. Nous rappelons que des séances semblables ont lieu au stand militaire d'Auteuil tous les jeudis (sauf le 6 juillet) jusqu'à fin septembre, de midi 30 à 4 heures.

Le Conseil d'administration du Syndicat national des sous-agents des P.-T.-T. informe ceux de ses adhérents mobilisés, qui se sont émus des mesures devant être prises en faveur d'une autre catégorie de postiers et se rapportant à des affectations plus rationnelles, qu'il poursuit toute action utile en vue d'une généralisation de la mesure. Il transmet aux ministères intéressés un rapport sur la question.

La Fédération des sociétés musicales de Seine et de Seine et Oise (200 sociétés affiliées) approuvant hautement l'idée de constituer un groupe choral imposant, ayant pour but de prêter son concours précieux aux grandes solennités patriotiques, invite les sociétés populaires de chant choral fédérées ou non (hommes seuls ou mixtes) de Paris et de la banlieue à se faire représenter par leurs président et directeur ou par des délégués, à la réunion d'organisation qui aura lieu le jeudi 29 juin, à 20 h. 30, Café de France (angle des boulevards Saint-Denis et Sébastopol (métro St-Denis).

Tous les sports

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME

La Roue d'Or. — Cette course de 100 kilomètres, organisée par la France Athlétique et Sportive, aura lieu demain après-midi, à 2 h. 30, au Parc des Princes. Cinq coureurs viendront s'aligner sous les ordres du starter. Ce sont : *Ali Neffati, Bethery, Christophe, Chocque, Van den Hove.*

Il est bien difficile de donner un pronostic quelconque. A peine peut-on faire remarquer que *Christophe* fut à une époque un de nos meilleurs routiers et que, par conséquent, cette distance lui conviendra à merveille. Deux courses de vitesse compléteront cette journée : le Prix d'Été et le Handicap de la « Roue d'Or ».

Malgré l'importance de ce programme, le prix des places a été maintenu.

Amical Club Sportif des Gobelins. — Demain, rendez-vous à 7 h., Porte d'Orléans, pour sortie sur le parcours suivant : Croix de Berny, Petit-Bicêtre, Bièvres, Chevreuse, Châteaufort, Versailles, Croix de Berny, Paris (70 kilomètres).

Saint-Germain Rolleboise et retour. — Demain matin, à 8 h. 30, sera donné, à la grille d'Henrecourt, à la sortie de Saint-Germain, le départ du championnat de 80 kilomètres organisé par l'Union Vélocipédique parisienne. L'itinéraire suit tout droit la N. 190, les concurrents traverseront successivement Chambourcy, Ecquevilly, Flins, Aubergenville, Epône, Mézières, Mantes et continue par la N. 13 qui passe par Rosny et Rolleboise où le virage aura lieu. Les dirigeants de l'U.V.P. remportent un beau succès d'engagements. 37 concurrents s'étant inscrits dans une épreuve qui se dispute pour la première année. C'est donc du beau et bon sport qui aura lieu demain matin à Saint-Germain.

FOOT-BALL ASSOCIATION

Coupe Nationale. — C'est demain à 3 h. 15, sur le terrain du C.A.S. Générale, avenue Victor-Hugo, à Boulogne, que se jouera le match final pour la Coupe Nationale.

On sait que les deux clubs qui restent en présence sont : le *Stade Français* et le *C.A.S.G.* Les deux équipes que nous verrons aux prises ont été choisies avec un soin jaloux.

Rappelons que cette coupe fut remportée en 1914-1915 par le C.A.S.G. On peut donc être certain que ce dernier club jouera grand jeu pour conserver son titre.

COURSE A PIED. — ATHLETISME

Challenge Vermeulen. — Demain matin, sur la piste de Gentilly, aura lieu le quatrième journée du Challenge Vermeulen. On y disputera les matches suivants :

Cercle des sports de France (a) contre Etoile sportive parisienne.

Jeunesse amicale sportive parisienne (a) contre Union des sports de Paris.

Parisian athlétic Club contre Jeunesse amicale sportive parisienne (b).

Pantin-Bondy et retour. — L'Indépendant Athlétic Club fera disputer demain une course sur ce parcours et réservée aux débutants et aux indépendants.

Jeunesse amicale sportive parisienne. — Voici le programme des interclubs que fera disputer demain à Neuilly la J.A.S.P.

1. Prix du Bois (2 tours de piste, 600 m., par séries, demi-finales et finale), 5 prix Eng. : 0.50.
2. Prix de la Révolte (10 tours de piste, 3.000 m.), un prix par trois partants. Eng. : 0.50.
3. Prix des Champions (20 tours de piste), par invitation avec la participation des champions.

ENTRAINEMENT

Racing-Club de France. — A 8 h. 30, à la Croix-Catelan : 83 m. haies, 150, 400, 800 et 2.000 m., 1.200 m. steeple, 3.000 m. relais facultatifs.

Paris Université-Club. — A Saint-Gratien : 83 m. haies, 150, 400 et 2.000 m., poids et disque.

Stade français. — A 9 h. du matin, à Saint-Cloud, entraînement général.

Société Athlétique Parisienne. — A 3 h. à St-Ouen. Vest. : 1, r. de Paris ; 100, 400, 800, 1.500, 5.000 m. sauts, poids, grenade, R.-v. ; 1 h., Nord-Sud, Madeleine.

NATATION

Cercle Sportif Parisien. — A 9 h. 30, aux bains Deligny.

A. BONTEMPS.

Le Bonnet Rouge publie
tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »
tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

Les titres des Pays neutres

Pourquoi il faut les prêter à l'État

Plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, il faut orienter le pays dans le sens d'une restriction des consommations qui ne sont pas indispensables. Lorsque la guerre se prolonge, on ne peut continuer à vivre comme en temps de paix : l'économie la plus stricte s'impose à tous.

En particulier, nous ne devons acheter à l'étranger que le strict nécessaire. Le Gouvernement est cependant contraint de faire de grands achats pour les besoins de la Défense Nationale, et c'est pour arriver à les réaliser dans des conditions qui chargent le moins possible les finances publiques que le ministre des finances demande aux porteurs de titres des pays neutres de prêter ces valeurs au Trésor.

Cette opération procure dans les pays mêmes où les achats sont effectués la monnaie de ces pays, ce qui permet de se libérer sans avoir autant à compter avec la question du prix des changes qui se sont élevés puisque nous exportons moins, nos industries ou presque toutes travaillant pour nos armées.

Nous devons donc prêter au Trésor, par l'intermédiaire soit de la Banque de France, soit des agents de change, des sociétés de crédit ou des banques, les valeurs des pays neutres dont nous pouvons disposer.

Tout en ayant toujours droit à la prime que peut leur faire valoir l'encaissement de leurs coupons à l'étranger, au bénéfice que peut leur procurer l'amortissement éventuel de leurs titres par tirages au sort, tout en possédant aussi, en représentation des titres prêtés, un certificat négociable, les porteurs reçoivent immédiatement une bonification d'un quart, soit 25 0/0 de l'intérêt brut de ces mêmes titres.

C'est donc recueillir un réel profit et travailler pour l'intérêt général que répondre à l'appel du ministre des finances.

C'est ce que d'ailleurs, de plus en plus, les porteurs comprennent en apportant leurs titres au Trésor.

AU
LOUVRE
PARIS LUNDI 26 JUIN PARIS
SOLDES
OCCASIONS REMARQUABLES

Les Planches

ECHOS

Le Comité de Lecture de la Comédie-Française, qui sait fort bien se débarrasser de certains auteurs en leur faisant dire qu'il ne se réunit pas avant la fin des hostilités, vient, paraît-il, de recevoir à l'unanimité une comédie en trois actes : Il y a quelque chose de changé, *de l'auteur-directeur belge T.-F. Fonson ,l'auteur du* Mariage de Mlle Beulemans, *de La* Demoiselle de Magasm, *du* Feu de la Saint-Jean *et de* La Commandantur.

Le Carnet de la Semaine, *en annonçant que la nouvelle pièce serait représentée en septembre prochain, parle de « passe-droit assez étrange ».*

Mais cela n'a rien de surprenant, et c'est fort bien au Théâtre Français de permettre à un auteur belge de faire jouer sa pièce chez nous, alors qu'il lui est impossible de la faire représenter chez lui.

D'ailleurs, la première de cette pièce sera donnée au cours d'un gala en l'honneur de la Belgique. Et l'œuvre nouvelle de M. Fonson, *qui, d'abord, comportait deux actes, qu'il a fondus en un seul, fera spectacle avec* Le Cloître, *du grand poète Emile Verhaeren.*

Ce soir devait avoir lieu, à l'Athénée, la reprise de Loute, *de Pierre Veber.*

M. Lucien Rozenberg, directeur intérimaire, nous informe que cette première est remise à mardi prochain.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 15. *Primerose.*
OPÉRA-COMIQUE. — 7 h. 45. *Aphrodite.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Rigoletto.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — *La Flambée* 8 h. 15, samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée. Mardi, mercredi, soirée ; jeudi, matinée et soirée, avec Véra Sergine, Jean Kemm, André Calmettes.

VARIÉTÉS. — 8 h. *Mam'zelle Boy-Scout.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine L'Ecole du Piston*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, *Le Chemineau*, samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée ; mardi, jeudi, soirée, avec Mme Moreno, MM. Jean Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et...* — *L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César*
ALBERT Ier. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *Les Cloches de Corneville.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Les Mousquetaires au Couvent.*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITÉ ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIÈRE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEN. — 8 h. 45. *La Double Epouvante.* Paul Franck. Delmarès. Partie concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Eh Allez-donc !* revue.

Cinémas

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHÉ. — *L'Affaire des Trois Nations* (sensationnel) *Le Reflet du Passé* (Mlle Napierkowska). *Sous le deuxième parasol à droite.* Actualités militaires.

TIVOLI-CINÉMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THÉATRES AYANT CLOTURÉ :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Athénée, Odéon, Gaité.

Courrier des spectacles

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Demain dimanche, matinée à 1 h. 30, *On ne badine pas avec l'Amour, L'Augusta*, les *Disputes de la Saint-Jean.* ; en soirée, à 8 h. 30, *Le Marquis de Priola.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — *La Flambée* attire de plus en plus la foule à la Porte-Saint-Martin. Cette admirable pièce se présente aujourd'hui avec l'attrait d'une poignante actualité, d'un vibrant patriotisme. *La Flambée* est jouée par Véra Sergine, Jean Kemm, André Calmettes. La pièce de M. Henry Kistemaeckers sera longtemps applaudie à la Porte-Saint-Martin.

NOUVEL-AMBIGU. — *Le Chemineau*, que vient de reprendre le Nouvel-Ambigu, va retrouver la superbe carrière de son éclatante création. Le public reviendra en foule applaudir l'une des œuvres dramatiques qui lui allèrent le plus directement au cœur. D'ailleurs, l'interprétation est de choix. Elle comprend M. Daragon, Mme Moreno, M. Cazalis, etc.

CONCERT MAYOL. — Pourquoi cet établissement refuse-t-il du monde tous les soirs ? C'est parce que la grande revue annuelle *C'est couru !* est la plus amusante, la plus fine, la plus spirituelle qu'il soit possible d'imaginer. Le tableau des « Beautés mondiales » avec les 50 premiers prix de beauté, la reconstitution du vieux Café-Concert, avec les 100 artistes ; la « Ménagerie X... et son lion » déchaînent tous les soirs des tempêtes d'applaudissements et les ovations d'un public enthousiaste. Demain dimanche, matinée. Fauteuils : 1, 2, 3 francs .

CONCERTS-ROUGE. — Dimanche 25 juin, matinée à 15 heures, concert symphonique et vocal, avec le concours de M. Paul Braud, pianiste ; Mlle A. Sauvrezis, compositeur ; Mlle Hélène Baudry, cantatrice ; M. R. Désormières, flûtiste ; M. Jean d'Arral, ténor, du théâtre des Chefs-d'œuvres anciens. — Prix des places : 1,25, 2.25, 3 francs.

JARDIN DU LUXEMBOURG. — Dimanche 25 juin, à 16 heures, Festival symphonique et vocal, avec le concours de Mlle Andrée Kerlane, de London-Opéra Orchestre des Concerts-Rouge

Les Voyageurs de Commerce dans la zone des étapes

Les voyageurs de commerce de Paris qui ont à faire dans la zone des étapes sont très mécontents. Les commissaires de police refusant d'inscrire plusieurs villes sur les sauf-conduits pour cette région, les voyageurs sont dans l'obligation, après avoir visité la clientèle d'une ville, de revenir à Paris demander un nouveau sauf-conduit pour la ville suivante de leur itinéraire. Il en résulte fatigue, perte de temps et d'argent et quelquefois échec d'une affaire.

La Chambre Syndicale des Employés qui, à plusieurs reprises, s'est occupée de cette question, vient d'en saisir directement le ministre de l'Intérieur.

Une délégation composée du secrétaire, M. Badin, vice-président du Conseil des Prud'hommes, etc., et présentée par MM. Aubriot et Rozier, députés, a été reçue à ce sujet par M. Malvy qui, très intéressé par les considérations exposées, a promis d'apporter promptement les améliorations nécessaires.

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

A. T. S. — Difficultés considérables pour arriver à une solution conforme à la justice.

N° 4. A. B. — Question controversée. — Vous pouvez demander le bénéfice des décrets. Venez nous voir.

R. G. 261. — Vous n'avez aucune déclaration à faire.

SEVRES, BOIS-COLOMBES, BILLANCOURT. — Il est impossible actuellement de déménager si le propriétaire n'y consent pas. Si vous le pouvez, venez nous voir.

PETITES ANNONCES

Du Mercredi et Samedi
(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

HUILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

MARIAGES

MARIAGES pour toutes situat. Mme Joubert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère 44-41.

COURS ET LEÇONS

COURS ET LEÇONS particulières au mois, au cachet. Exécution des devoirs scolaires et devoirs supplémentaires : 10 fr. par mois, pour élèves des deux sexes. Se charge d'enfants en retard. Prend des demi-pensionnaires : 4, rue Carcel (en face la mairie du 15e).

PIANO : — Leçons par élève du professeur Leschetizket. — Elémentaire, supérieur, accompagnements, déchiffrage première vue. — Mlle Lawrance, 57, avenue Mozart, Passy.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Bertholle, Paris.

DIVERS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 56, rue Childebert, Lyon.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni, et 42, rue de Vaugirard.

J'ACHETE *meubles, habits* et *toutes marchandises*. On se rend à domicile sur avis. Mme veuve Chayette, 13, cité Voltaire, Paris, 11e.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE demoiselle sachant dessiner, physique agréable, pour apprendre la retouche noir et couleurs et voyager pour la vente des agrandissements en province. Ecrire : Portraits d'Art, 6, rue Lévis.

ON DEMANDE personne, homme ou femme, voulant s'occuper de présenter affaire de cadres, très intéressant et rémunérateur. S'adresser : Soldes, 20, rue Cadet.

ON DEMANDE de suite jeune homme 14 à 15 ans comme apprenti mécanicien. S'adresser Notus-Automobiles, 206, boulevard Pereire. Très urgent.

ON DEMANDE bonne très sérieuse, très propre, sachant faire ménage et lessive, chez Mme Bertaux, 131, boulevard de Strasbourg, Boulogne.

FEMME DE MENAGE, 35 à 40 ans, est demandée S'adresser chez M. Tisné, 74, rue François-Miron.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME, bonnes références, 5 ans même maison, demande place comme employé de bureau aux écritures. Ecrire : Kossiakoff Albert, 17, rue Victor-Hugo, Argenteuil (S. et O).

MONSIEUR ancien représ., désire emploi placier ou livr. dans l'alliment. Ecrire Locufier, 54, rue de la Villette, Pré Saint-Gervais.

PEINTRE EN VOITURE ou bâtiment demande place de suite. Ecrire à Raymond Bardell, 52, avenue de Genevilliers.

MENAGE, mari retraité administration, demande place concierge. Sérieuses références. A. F. 15, avenue Gambetta.

JEUNE FILLE, 20 ans, très sérieuse, demande place bonne à tout faire. Ecrire : Mlle Aubry, 19, rue Notre-Dame de Nazareth. — Paris.

JEUNE FILLE ayant machine, demande emploi steno-dact